

capital.fr, 17.04.2017

## Musique en entreprise : la méthode gagnante de la Société générale



©Jean-Sébastien Rochat

**Depuis 2012, la banque utilise la musique pour souder ses salariés. Un millier d'entre eux ont déjà donné des concerts sur des scènes prestigieuses.**

Ambiance de gala ce 7 novembre 2016 à la Philharmonie de Paris. A l'affiche : Berlioz, Fauré, Verdi... A la baguette, le chef d'orchestre François-Xavier Roth ; sur scène, pas moins de 380 musiciens et choristes. Mais ce qui fait la singularité de l'événement, ce n'est pas tant le nombre impressionnant d'artistes que leur parcours. Tous sont salariés de la Société générale et embarqués dans l'aventure Playing for Philharmonie.

L'objectif de cette opération : permettre à des collaborateurs, chanteurs et instrumentistes amateurs, parfois même totalement béotiens, de se produire sur une scène prestigieuse, sous la direction d'un grand chef. Programme de mécénat ? Opération de communication ? Stratégie RH ? Un peu tout cela à la fois. «On a tous du talent et des rêves. Jouer dans une grande salle peut en faire partie», lance Caroline Guillaumin, la directrice de la communication, à l'origine du projet.



©Jean-Sébastien Rochat

**MAGIE ET MANAGEMENT.** Tout commence le 21 juin 2012, quand les musiciens de l'orchestre Les Siècles - dont la Société générale est mécène - donnent un concert dans la nef du siège de l'entreprise, à la Défense. La magie opère auprès des collaborateurs. «Ce fut un moment tellement incroyable que François-Xavier Roth m'a proposé d'aller plus loin, en impliquant les salariés de l'entreprise dans un grand projet musical», se souvient Caroline Guillaumin.

Après un premier concert à la salle Pleyel en 2013, l'opération sera rééditée à Pleyel puis, en 2016, à la Philharmonie de Paris. Et personne, ni à la Société générale ni à l'orchestre Les Siècles, n'avait imaginé une telle montée en puissance et une telle qualité technique. Même Laurent Bayle, le directeur général de la Cité de la musique-Philharmonie de Paris, s'affirme bluffé. «Il est difficile de ne pas avoir de déperdition qualitative quand on fait jouer un ensemble aussi hétéroclite sur le plan technique. Ici, c'est l'inverse qui se produit : le rendu global surpasse la valeur individuelle moyenne.»



©Jean-Sébastien Rochat

**ENGAGEMENT TOTAL.** Pour permettre à un maximum de personnes de participer à l'aventure, les effectifs sont presque totalement renouvelés à chaque vague. Dès la deuxième édition, devant l'afflux des candidatures pour rejoindre le chœur, il a fallu établir une sélection stricte : exposé des motivations, audition en vue d'équilibrer les tessitures et tirage au sort. Les recalés n'ont plus qu'à espérer être pris la fois suivante.

Ou, pour les plus téméraires, accepter de troquer le chœur pour l'orchestre, où les places sont plus nombreuses, quitte à réapprendre ou même à apprendre un instrument. A l'image de Marie Doucet, directrice de l'établissement de Nantes, convertie à la contrebasse à 56 ans : «J'ai pris des cours. Aujourd'hui, je suis en deuxième cycle au conservatoire de Cholet, avec des enfants d'une dizaine d'années. J'ai également intégré un orchestre amateur à Angers. Je me suis découvert une véritable passion pour la contrebasse.»





©Jean-Sébastien Rochat

Pour elle comme pour la plupart des salariés, Playing for Philharmonie est quasiment un sacerdoce : dix-huit mois de répétitions, à raison d'une séance entre midi et 14 heures tous les quinze jours et de week-ends entiers à l'approche du concert. Sans oublier le travail à la maison : une à deux heures chaque soir pour certains instrumentistes. «La qualité du travail n'est pas négociable. Elle fait partie de l'engagement», confirme Stéphane Garcia, responsable de programmes au sein de la direction financière et baryton dans le chœur.

**DYNAMIQUE COLLECTIVE.** Depuis 2012, ce sont près de 1.000 collaborateurs qui ont participé à l'aventure. Le projet est ouvert à tous. «Dans un monde comme la banque, où la culture hiérarchique peut être très pesante, Playing for Philharmonie fait tomber les différences statutaires, explique Marie Doucet. Quand on joue, on ne cherche pas à savoir qui est qui. La seule chose qui devient importante, c'est la place de chacun dans l'orchestre, au service d'une même unité artistique.»

La principale vertu du projet est sans doute là : réunir des individus qui ne se connaissent pas, autour d'un matériau de travail qu'ils maîtrisent peu - voire pas du tout - et les entraîner dans une dynamique collective. «J'ai rarement vu un environnement aussi bienveillant. Les chefs de chœur et d'orchestre n'ont jamais de mots désobligeants. Chaque intervention vise à nous porter plus loin», souligne Stéphane Garcia. Même son de cloche chez Jean-François Mazaud, directeur de Société générale Private Banking et ténor au sein du chœur : «Ils font preuve d'une incroyable capacité d'écoute, tournée à la fois vers les individus et vers l'ensemble.»

**LES YEUX DANS LES YEUX.** Écoute, attention aux autres, solidarité, lâcher-prise émotionnel : les règles essentielles à toute pratique musicale collective sont autant de fondamentaux du management. «Au cours d'une répétition, le chef, François-Xavier Roth (photo ci-dessus), trouvant que les choristes manquaient de conviction, leur a demandé de chanter en regardant une autre personne dans les yeux, témoigne Marie Doucet. Cela a fonctionné d'emblée. Dès lors qu'on se regarde, on met davantage d'intention et d'engagement dans ce qu'on fait.»

Playing for Philharmonie a essaimé un peu partout dans l'entreprise. Dans les établissements en région, les filiales à l'étranger, des kiosques à musique fleurissent, des chœurs et des orchestres amateurs se créent. Prochain rendez-vous à la Philharmonie, en décembre 2018.

<http://www.capital.fr/votre-carriere/musique-en-entreprise-la-methode-gagnante-de-la-societe-generale-1222151>